Making Integral : Critical Essays on Richard Murphy, Benjamin Keatinge (dir.)

Marion Naugrette-Fournier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/12155>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.12155
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2021
Pagination : 171-175
ISBN : 978-2-84133-157-0
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Marion Naugrette-Fournier, « *Making Integral : Critical Essays on Richard Murphy, Benjamin Keatinge (dir.)* », *Études irlandaises* [En ligne], 46-2 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 10 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/12155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.12155>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

portuaire, deuxième ville d'Irlande en population avant que Belfast ne lui ravisse la place au milieu du XIX^e siècle¹⁰, c'est le cœur même de Cork et de ses habitants qui bat sous nos yeux, telles les minutes de l'évolution démographique, économique, politique, sociale et culturelle d'une capitale régionale.

Yves DEFANCE

Making Integral: Critical Essays on Richard Murphy, Benjamin Keatinge (dir.), Cork, Cork University Press, 2019, 362 p.

En janvier 2018, l'un des derniers grands « *Anglo-Irish poets* », Richard Murphy, mourait à l'âge de 90 ans à son domicile près de Kandy, au Sri Lanka, l'île où il était né et avait passé son enfance, et où il était revenu mourir. Il y avait construit sa dernière œuvre (de pierre, et non de mots, car il créait aussi bien les deux), surnommée « l'Octogone », près de l'endroit où il avait habité enfant (une plantation de thé), du temps des beaux jours de l'Empire Britannique, quand son père, William Lindsay Murphy, était maire de Colombo à Ceylan, avant de devenir plus tard gouverneur général des Bahamas. Cet octogone sri lankais n'était pas le premier dans son genre, et faisait écho à une autre structure similaire construite sur une autre île par Murphy bien loin de là et bien longtemps auparavant, « l'Hexagone » irlandais sur Omey Island, dans le Connemara.

De l'ancienne Ceylan au Connemara, puis de retour à Ceylan, maintenant libérée du joug colonial et dénommée Sri Lanka, en passant par l'Angleterre, l'Amérique, l'Europe et l'Afrique du Sud : les pérégrinations géographiques variées de Richard Murphy, d'un bout à l'autre du globe, reflètent les incertitudes d'un poète toujours en quête d'un chez-lui, d'un *home*, sans jamais le trouver. Ces errances, d'un lieu à l'autre, traduisent aussi les angoisses d'un « Anglo-Irlandais » qui souffrit toute sa vie d'être situé dans ce tîret, dans cet espace intermédiaire entre deux pays, deux cultures, deux religions. Enfin, ces vagabondages masquent à moitié les ambiguïtés d'un homme constamment écartelé par sa bisexualité, dont de nombreux poèmes se font ouvertement l'écho.

Ce sont ces pérégrinations sans fin et cette perpétuelle quête d'une identité impossible qui caractérisent l'œuvre poétique de Richard Murphy, à laquelle Benjamin Keatinge ainsi que quinze autres éminents spécialistes de poésie irlandaise contemporaine se sont attelés dans ce bel ouvrage qu'est *Making Integral: Critical Essays on Richard Murphy*, paru en 2019 chez Cork University Press. Du très beau

10. Au début des années 1840 Cork comptait plus de 80 000 habitants soit, à titre indicatif, près du double de la population rennaise à la même époque. Aujourd'hui Cork et Rennes ont une démographie équivalente avec à peu près 218 000 habitants. Le développement de Belfast ne s'affirme, lui, qu'avec celui de l'industrialisation de ce port d'Ulster.

poème inaugural intitulé sobrement « Richard Murphy » du poète anglais Andrew McNeillie au dernier essai du volume consacré à l'autobiographie de Murphy, *The Kick*, par Elena Cotta Ramusino, cet ouvrage couvre les aspects majeurs de la poésie de Murphy avec brio et érudition. On y retrouve le rapport tourmenté de Murphy à l'histoire de l'Irlande et de l'Empire Britannique, le postcolonialisme, la quête d'une nouvelle identité à l'Ouest dans le Connemara, la relation du poète avec la mer, la solitude liée à la souffrance d'une bisexualité vécue dans la douleur, et enfin le fil conducteur de cette passion obsessionnelle de Murphy pour l'architecture, tant sur le plan de la forme poétique que des habitations dont il a dessiné les plans...

L'architecture est un des moyens privilégiés de Murphy pour exprimer sa sensibilité, de même que l'architecture poétique d'une forme comme le sonnet semble rassurer le poète, en même temps qu'elle lui permet, à l'intérieur du cadre « classique » de sa forme, d'aborder les facettes les plus secrètes de sa personnalité. Ainsi, comme le montre Maurice Harmon dans son très bel essai intitulé « Division and Distress in the Poetry of Richard Murphy », la deuxième partie du recueil *The Price of Stone* (1985) consiste en cinquante sonnets qui laissent parler à la première personne des objets ou des endroits connus de Murphy. On y trouve ainsi pêle-mêle les écoles ou universités qu'il a fréquentées (Baymount à Dublin, Cathedral Choir School à Canterbury, Oxford), ainsi que des endroits où il a fréquemment séjourné petit, comme l'emblématique « Big House » de sa famille côté anglo-irlandais, Milford House, dans le comté de Mayo, où il est d'ailleurs né. D'autres lieux fondateurs prennent encore la parole dans ces sonnets, comme la région du Connemara, où Murphy aura passé près de vingt ans, entre Cleggan, Inishbofin, l'île sauvage de High Island qu'il avait achetée, et Omev Island, où il avait dessiné les plans d'une de ses habitations « hexagonales ».

On y retrouve aussi Knockbrack à Killiney dans le comté de Dublin, où il vivait quand il écrivait ces sonnets. En laissant la parole à ces lieux et à ces structures, Murphy se sent plus libre d'aborder certains sujets très personnels, comme dans « The Folly », où la tour est très clairement bisexuelle, ou dans « The Portico » à Dun Laoghaire près de Dublin, au bord de la mer – lieu de promenade familiale dans la journée, scène d'ébats homosexuels la nuit. La structure solide, immémoriale du sonnet (« *the house of sonnet is architecturally sound* », comme le rappelle Harmon, p. 31) permet paradoxalement chez Murphy la libération de la parole poétique et sexuelle, tels les *Sonnets* de Shakespeare en leur temps.

D'autres types d'architecture incarnent au contraire un idéal érémitique recherché par Murphy, auquel il aspire sans y parvenir vraiment, comme dans « Beehive Cell » ou « Miners' Hut » (des sonnets, eux aussi), qui font référence à des structures d'habitation qui subsistent encore sur High Island, l'île déserte près d'Inishbofin que Murphy acheta en 1969. Cette petite île sauvage (mise en vente en 2019 par un ami de Murphy, qui la lui avait rachetée !), connue aussi sous le nom d'*Ardoiléan*, comporte en effet des vestiges d'un ancien monastère, qui aurait été fondé par saint Féchin au VII^e siècle. D'où ces « *beehive cells* », caractéristiques de ces anciennes cellules des moines irlandais, semblables à celles sur Skellig Michael. Cependant, Murphy évoque dès le début du poème le risque de l'ennui qui guette

l'ermite, en parlant d'« *eremitical boredom* ». Ce dilemme entre contemplation et action se fait plus clair encore dans « Miners' Hut »¹¹, qui est à la fois un oratoire propice à la pensée et une cabane que le poète a lui-même restaurée – dilemme qui résulte de ce que Harmon nomme « *the stone syndrom* » (p. 34), dont Murphy souffrit toute sa vie. Dans les notes sur ses sonnets, Murphy se plaint en effet de cette hésitation permanente entre deux modes de vie : « *How often have I sacrificed the oratory of thought for some new act that involved men building or excavating* »¹². Ce « syndrome de la pierre » sert au poète de dérivatif, mais dont le soulagement qu'il procure n'est que temporaire : « *Divided mind... action or contemplation... the conflict in myself... the struggle that goes on and on...* »¹³.

Dans un autre essai du livre, intitulé « "As if the sun shone": Love and Loss in Richard Murphy's Poems », Gerald Dawe, citant le poème « Stone Mania » de Murphy, fait aussi allusion à son obsession pour l'architecture et la construction / rénovation d'habitations, qui, tout en lui permettant de sauver ce qui était voué à la ruine, conduisit à son isolement et à la perte des êtres qu'il aimait :

*But for my mad obsession of building more rooms
to entertain them in time to come:
Because these times are apt to elude us, we die, or our
friends drop dead before we can say
I'd love you to see and enjoy the house whose construction
has kept us entirely apart*¹⁴.

Ainsi, la rénovation et les travaux d'embellissement de Lake Park, la demeure qu'il avait achetée avec sa femme Patricia Avis dans les Wicklow, lui coûtèrent probablement en partie son mariage avec sa femme, faisant apparaître au grand jour les deux pôles irréconciliables de sa vie, comme le souligne Dawe avec justesse : « *This life between love (of building) and loss (death but also the loss of love) is at the centre of Murphy's achievement as a poet* » (p. 51).

Entre ces deux pôles qui s'opposent, l'amour de la pierre et l'amour des êtres de chair, Murphy tenta aussi de créer un espace intermédiaire, un paysage de la conciliation (ciel, mer et terre) et de la réconciliation (des religions, de l'histoire divisée de l'Irlande, de son moi irlandais et de son moi anglais – voire de son moi sri lankais). C'est ce que Philip Keel Geheber s'efforce de montrer dans son bel essai (quoique parfois un peu jargonnant) intitulé « Fluid Geographies: Richard Murphy's Poetics of Place » : « *Murphy seeks to refashion a narrative landscape that is inclusive of all Irish sects and divisions* » (p. 79). Murphy, né en 1927 dans une famille anglo-irlandaise, hérita d'un paysage familial au passé conflictuel, incarné par la demeure de sa grand-mère, Milford House dans le comté de Mayo. Dans

11. Une famille influente de Galway, les Martins, possédait l'île au XVIII^e siècle et la loua à des mineurs de cuivre, qui y construisirent des cabanes en pierre, que Murphy restaura, et un puits de mine.

12. Richard Murphy, « Notes for Sonnets », *Poetry Ireland Review*, n° 104, septembre 2011, p. 95.

13. *Ibid.*

14. Richard Murphy, « Stone Mania », in *Poems 1952-2012*, Dublin, The Lilliput Press, 2013, p. 157.

son poème intitulé « The Woman of the House », Murphy dépeint son aïeule en ces termes : « *a Mistress of mossy acres and unpaid rent* »¹⁵ ; ou encore, dans la version de 1963 de son essai « The Pleasure Ground », comme « *the mistress of a beautiful disorder, living on the last trees of a once great forest* »¹⁶. Mais le vaste jardin dans lequel Murphy aimait à jouer et vagabonder enfant, tel Colin Craven dans *The Secret Garden* de Burnett, se délita petit à petit, et Murphy préféra plus tard se tourner vers la mer. La mer est en effet un paysage moins « marqué » historiquement, et moins susceptible de tourmenter sa conscience d'héritier d'un passé colonial lourd à porter, comme le souligne Geheber en citant Terence Brown à propos de Murphy : « *The sea in its terrifying disinterested fashion renders caste distinctions, between Anglo-Irishmen and native Irishmen, of no import. Offshore in a storm men are simply men* »¹⁷. Dans l'un de ses poèmes les plus célèbres, « The Cleggan Disaster », Murphy relate ainsi une tempête, qui causa en 1927 la mort de quarante-cinq pêcheurs près de Cleggan dans le comté de Galway, alors qu'ils étaient partis pêcher le maquereau ; sa fascination pour le mode de vie rude mais authentique de ces hommes, à l'unisson avec la mer et leur terre, y est palpable.

C'est dans un désir d'unité et d'apaisement avec son environnement que Murphy construisit un studio hexagonal sur Omev Island en 1974, dont le but était qu'il s'intègre au paysage ouest-irlandais, comme s'il sortait littéralement de la roche : « *I wanted it to look as if it had grown out of the rock like a rupestral plant, or as the formal development of a granite outcrop on a hill, not as an alien ivory tower* »¹⁸. Contrairement à la « Big House » qu'est Milford House, les hexagones ou les octogones que construit Murphy, dans la roche et sur les pages, ne cherchent pas à imposer leur loi, mais à (re-)construire dans le respect des ruines du passé. Une fois de plus, le sonnet est la forme privilégiée par Murphy pour cette re-construction postcoloniale en vers et en pierre, le matériau poétique idéal :

*Now when walls are being pulled down and bungalows put up in parks of old demesnes,
why am I still writing sonnets? It could be because the ingrown need for what has been
lost goes on... the sonnets are my hexagon, my beehive cell, my folly, and my walled
garden... which deprive no one of land they need to live on, keep nobody out, can be
overrun, and not go to seed*¹⁹.

Que ce soit à Ardoiléan, Omev Island, Knockbrack, Lake Park, ou « The Octagon » au Sri Lanka, sa dernière demeure (ou sa première, puisque c'est un retour à la terre exotique de son enfance), Murphy n'aura pas cessé de faire le lien entre sa

15. Richard Murphy, « The Woman of the House », in *Poems 1952-2012*, p. 29.

16. Richard Murphy, « The Pleasure Ground », *Listener*, vol. 70, n° 1,794, 15 août 1963, p. 240.

17. Terence Brown, « Poets and Patrimony: Richard Murphy and James Simmons », in *Ireland's Literature: Selected Essays*, Mullingar, The Lilliput Press, 1988, p. 192.

18. Richard Murphy, « Transcription of Introductory Notes for Four Broadcast Recordings from *The Price of Stone* », University of Tulsa, Arizona, USA, McFarlin Library, Department of Special Collections, Richard Murphy Papers 1951-1982, cote 1988.014.

19. Richard Murphy, « Transgressing into Poetry », *Poetry Ireland Review*, n° 111, décembre 2013, p. 121.

poésie et son habitat, et, but ultime, de faire coïncider les deux, afin de sublimer ses dissensions internes, comme le montre Benjamin Keatinge dans son essai intitulé « Richard Murphy's Sri Lankan Poems » (p. 238-252).

L'Octogone construit par Murphy, et auprès duquel il habitait avant sa mort près de Kandy au Sri Lanka, se loue depuis plusieurs années sur Airbnb (« The Octagon Retreat and Tea Garden near Kandy »): des visiteurs chanceux ont pu y rencontrer Richard Murphy, et certains ont même relaté leur rencontre sur leur blog de voyage en 2017, peu de temps avant sa mort²⁰, décrivant Murphy comme « *a formidable man* »; « *After many years and a very different life in Ireland, he returned to the land of coconuts and spice and decided to stay put* ». Que peut bien vouloir dire « *to stay put* » dans le cas de Richard Murphy? Sans doute avait-il enfin trouvé sa place à Kandy, et réussi à *bâtir-habiter-penser* et même *écrire*, et donc trouvé son identité, puisque, comme nous le rappelle Heidegger, « être homme veut dire: être sur terre comme mortel, c'est-à-dire: habiter »²¹.

Marion NAUGRETTE-FOURNIER

20. <https://www.littlewander.io/blog/2017/12/5/the-octagon>

21. Martin Heidegger, « Bâtir Habiter Penser », in *Essais et conférences*, André Préau (trad.), Paris, Gallimard, 1958, p. 173.